Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Avril 2019, N°65

Campus Patrimonial des Collections de Yad Vashem

Pose de la première pierre : Yom Hashoah 2019 (p.2-3)

En Couverture :

Complexe Patrimonial des collections de Yad Vashem

Projet phare : le nouveau Complexe Patrimonial

Pour abriter les objets et artefacts confiés à Yad Vashem par les survivants

Au cours de la Shoah, tout un univers a été brisé et dispersé. Les quelques fragments qui nous en restent ont toutes sortes de tailles, formes et matières : objets culturels et cultuels de la vie communautaire, peintures et dessins d'artistes face à la mort, jouets d'enfants fabriqués par les prisonniers des camps, listes de travailleurs forcés comme ceux de la liste Schindler, cartes de rationnement, photographies personnelles ou documents officiels.

Tous ces fragments racontent leur propre histoire et se complètent, les uns les autres, pour reconstituer la vaste mosaïque de la vie juive en Europe, avant la guerre, et les événements qui ont conduit à la destruction du peuple juif pendant la Shoah.

Depuis sa création, Yad Vashem s'est efforcé de rassembler chaque élément pertinent et chaque source d'informations pouvant apporter un éclairage spécifique sur le sort des six millions de Juifs assassinés et les millions d'autres persécutés pendant la Shoah. Là où les nazis ont cherché à effacer la moindre trace de leur existence, Yad Vashem s'attache à rassembler les fragments et à les restaurer, rétablissant ainsi l'identité des victimes et garantissant la pérennité de l'histoire et du patrimoine des individus et des communautés.

Des papiers d'identité avec le "J" imposé aux Juifs. Un des documents conservés pour la postérité dans le nouveau Complexe Patrimonial.

Aujourd'hui, fort de plusieurs milliers de pièces, Yad Vashem abrite la plus grande et la plus complète collection d'œuvres d'art et d'objets contemporains de la Shoah. Ces vestiges d'un monde juif disparu constituent un vivier dynamique, émouvant, empli de sens, au service du complexe muséologique de Yad Vashem qui a pour obligation morale envers le peuple juif de les préserver et de les exposer.

> *Derrière chaque objet, chaque photographie, chaque texte manuscrit, les voix des témoins continuent de raconter leur histoire.*

Mais ces collections ne cessant de croître, Yad Vashem n'a d'autre choix que d'agrandir ses entrepôts et d'intensifier ses efforts pour assurer la préservation des pièces fragiles pour les années à venir.

La collection d'œuvres d'art rassemble plus de 11 200 œuvres, réalisées, pour l'essentiel, entre 1933 et 1945 par des artistes juifs des pays sous domination nazie, et d'autres produites après-guerre, par des rescapés qui souhaitaient ainsi témoigner de leur expérience et du destin des victimes, en utilisant l'art comme moyen d'expression.

La collection d'objets comprend principalement des artefacts personnels, confiés à Yad Vashem par des rescapés de la Shoah, qui servent de base à la recherche et à l'éducation. Dans sa diversité et sa richesse, cette collection constitue également une réserve dynamique pour concevoir des expositions temporaires ou itinérantes, permettre des prêts et des échanges avec d'autres musées, réaliser des expositions en Israël et à l'étranger, mais aussi des livres, des calendriers, des affiches.

La collection de documents comprend quelque 204 millions de pages de documentation, 490 000 photographies et plus

de 130 000 témoignages de survivants. Au sein de la base de données centrale des noms des victimes de la Shoah, ce sont plus de 4. 8 millions de victimes qui ont été identifiés. Des millions de documents, photos, films, et enregistrements servent de base à la recherche sur la Shoah et constituent un matériel permettant la production d'expositions ou la réalisation d'activités de mémoire et d'éducation.

Il reste encore beaucoup de documentation liée à la Shoah qui n'est pas en notre possession, c'est pourquoi nous continuons à collecter de façon intensive dans les archives du monde entier. Ces documents sont rédigés dans des langues diverses et sous différentes formes : documents originaux, copies numérisées, microfilms, photos, films ou fichiers numériques. Certains documents essentiels et précieux sont encore à découvrir et une grande partie risque de disparaître ou de se détériorer au fil des ans, ce qui rend leur collecte encore plus indispensable. Dans un futur proche, avec la disparition des derniers témoins,

Une aquarelle conservée pour la postérité dans le nouveau Complexe Patrimonial.

la mémoire de la Shoah reposera uniquement sur ce qui aura été constitué et collecté de leur vivant. Afin que le flambeau de la mémoire soit transmis aux générations futures, les rescapés de la Shoah et leurs enfants sont de plus en plus disposés à nous confier des documents privés pour que nous en assurions la conservation et l'utilisation. Ainsi, dans les années à venir, les collections de Yad Vashem vont s'enrichir considérablement et trouveront dans le Complexe Patrimonial un lieu de conservation, de présentation et de mémoire pour l'éternité.

La chaussure d'Hinda : témoin d'un destin brisé

Zipporah et Dov Cohen formaient un jeune couple lorsque la guerre a éclaté. Lors de l'invasion allemande de la Lituanie, ils tentèrent, sans succès, de s'enfuir en Union soviétique et durent rentrer chez eux, à Kovno. Ils furent internés dans le ghetto de Kovno que les occupants allemands venaient de créer. Environ six mois plus tard, le 18 janvier 1942, Tzipporah donna naissance à une fille, Hinda.

Fin novembre 1943, le couple fut transféré au camp de travail d'Aleksotas où les détenus effectuaient des travaux forcés éreintants sur l'aéroport proche du camp. Pendant la journée, les hommes et les femmes partaient travailler et seuls les enfants restaient dans le camp avec un petit groupe d'adultes et de personnes âgées. Le 27 mars 1944, des camions arrivèrent dans le camp. Les adultes furent conduits au travail par une autre sortie que celle qu'ils empruntaient habituellement afin qu'ils ne voient pas les camions.

Quand les adultes sont revenus, à la fin de la journée, ils ont découvert l'étendue de la tragédie : il ne restait plus d'enfants dans le camp. Dov et Tzipporah se dirigèrent vers le lit de leur fille, où ils trouvèrent une de ses chaussures. Dov inscrivit la date sur la chaussure et jura de la garder pour toujours. Peu de temps après, les époux Cohen réussirent à s'enfuir du ghetto pour rejoindre la forêt jusqu'à l'arrivée des troupes de l'armée rouge.

En 1947, Tzipporah donna naissance à une autre fille. En 1960, la famille immigra en Israël. Conformément aux dernières volontés de Dov et Tzipporah, la chaussure de Hinda fut confiée à Yad Vashem par leur petite-fille, Pnina Eliahou, après le décès de ses grands-parents, et constitue un des 31 600 objets de la collection de Yad Vashem, témoignant de l'histoire individuelle d'une victime de la Shoah.

La chaussure de Hinda Cohen, avec la date de sa déportation gravée par son père.

Certificat de naissance de Hinda Cohen, 18 janvier 1942, ghetto de Kovno.

Une guerre dans la guerre :

La lutte pour la survie des Juifs pendant la Shoah. Thème central du Yom Hashoah 2019

Les communautés organisent des soupes populaires pour survivre à la famine dans les ghettos.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, l'humanité porte en elle l'espoir de ne plus jamais avoir à subir de conflits mondiaux. Un espoir déçu, dès le 1er septembre 1939, avec l'invasion de la Pologne par l'armée allemande. Cinq ans plus tard, en 1944, alors qu'il se cache dans une ville de Galicie en Pologne, le docteur Baruch Milch écrira dans son journal : "Le vendredi 1er septembre 1939, jour où la Seconde Guerre mondiale a éclaté, a marqué la fin de ma vraie vie. Tant que la race humaine existera, le monde se souviendra avec consternation des événements survenus cette journée, et des mois et des années qui ont suivi. Un jour, quand nous leur raconterons ce que nous avons enduré, nos enfants et nos petits-enfants auront du mal à croire que des hommes aient pu subir de telles souffrances et de telles agonies. Si de telles histoires sont vraies, se diront-ils, alors le monde doit cesser d'exister."

La Seconde Guerre mondiale a été la guerre la plus grande, la plus vaste et la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité. A son apogée, elle s'étendait d'un bout à l'autre de la planète, traversant les continents et les océans, impliquant la quasi-totalité des nations du globe. Des dizaines de millions de personnes, civils non armés pour la plupart, y ont trouvé la mort. La violence et la désolation qu'elle a entraînées ont jeté une ombre noire sur l'humanité et terni sa capacité à faire face à un effondrement moral, qui n'aurait jamais pu être imaginé auparavant.

Dans ce monde malmené et indifférent, l'Allemagne nazie avait une ambition : exterminer les Juifs. Son idéologie reposait sur une vision du monde, raciste et antisémite, poussée à l'extrême, où les Juifs étaient considérés comme une race destructrice qui empoisonnait et minait les fondements de l'existence humaine. Deux ans après le déclenchement de la guerre, l'Allemagne nazie exerçait un contrôle total sur l'Europe dans sa majorité et sur une partie de l'Afrique du Nord. Ses réalisations et ses objectifs militaires allaient alors lui permettre de mettre en pratique sa "vision" d'un monde sans Juifs. La mise en exécution de sa "Solution finale", ne pouvait passer que par une guerre mondiale. Les nazis voulaient anéantir le judaïsme en tant que religion et culture, éradiquer le peuple juif et rayer de la carte jusqu'au moindre de ses membres, homme, femme ou enfant. La persécution, l'oppression et le meurtre des Juifs avaient pour limites celles des fronts de guerre.

A travers cette Europe occupée, les Juifs ont tenté de prendre part à la lutte contre les nazis et leurs complices, de diverses manières. Nombre d'entre eux ont rejoint les partisans et créé des groupes de résistance juive. Ils ont également été un million et demi à venir grossir les rangs des armées alliées pour participer activement à l'effort de guerre à leurs côtés.

Les Juifs des territoires occupés par les Allemands, ont dû lutter - à titre individuel et collectif - pour survivre, se battre pour préserver leur existence et celle de leurs proches. Au péril de leur vie, les Juifs ont fait preuve de solidarité et d'entraide envers leurs frères persécutés.

Sous le joug des horreurs nazies, le combat des Juifs était double. D'abord celui de la survie physique : se cacher, fuir, faire passer de la nourriture en contrebande, organiser une aide sociale et des activités médicales - toutes sortes d'opérations de sauvetage et de résistance ont ainsi été mises en place à travers l'Europe pour venir en aide au plus grand nombre possible de leurs frères. Mais il y avait aussi la lutte pour la préservation de leur identité, leur culture et leur religion. Dans les ghettos, des activités éducatives illégales ont été initiées, des journaux clandestins publiés et une vaste activité politique a été menée. Les religieux se sont battus pour la survie de leur communauté, organisant des offices de prière en minyan (quorum de 10 hommes), ou en suivant, ne serait-ce que symboliquement, le rythme du calendrier juif, même dans les camps de concentration. La musique juive a continué à se faire entendre lors de concerts organisés par les comités culturels des ghettos ou dans les forêts, avec les instruments de musique emportés dans leur fuite. Des dessins, des poèmes et des récits ont vu le jour, bien dissimulés pour être préservés, dans l'espoir d'être transmis aux générations futures. Et ainsi, se souvenir du passé, surmonter le présent et rêver l'avenir.

La commémoration à travers la peinture, la rédaction de mémoires personnelles ou de témoignages écrits, ont également constitué une part importante de cette lutte des Juifs pour conserver leur essence humaine, même au seuil de la mort. Un combat pour la mémoire. Une guerre contre l'oubli. Selon les mots du rescapé Aharon Appelfeld, lors de son allocution à Yad Vashem, la veille de la Journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme 1997 : " Les journaux intimes, rédigés pendant la Shoah, sont incontestablement les cris les plus brûlants jamais produits par l'âme humaine. Des cris émis par des hommes et des femmes de tout âge, pétris de foi ou dénués de croyance religieuse. Leur dernière tentative pour préserver un semblant d'identité, avant d'en être privés."

Hommage aux sauveuses juives de la Shoah :

"Car si tu te tais maintenant"

Une intervention lors du séminaire organisé à Yad Vashem sur les femmes juives qui ont sauvés d'autres Juifs pendant la Shoah.

Gisi Fleischmann, Anna Braude Heller, Luba Bielicka – trois Juives qui ont œuvré sans relâche et de façon désintéressée pour sauver leurs semblables lors de la Shoah. Leurs parcours et ceux de quelques autres femmes ont été mis à l'honneur lors d'un récent séminaire organisé par Yad Vashem intitulé : "Car si tu te tais maintenant" (verset tiré du Livre d'Esther), sur les sauveuses juives pendant la Shoah.

"L'idée centrale, conçue et développée par l'Allemagne nazie et d'autres, consistait à diviser la société juive en molécules et les priver de l'humanité, la vitalité et la solidarité dont la vie juive a fait la preuve à travers l'histoire", a déclaré le président de Yad Vashem, Avner Shalev, en introduction. "Mais en dépit des énormes difficultés, nous ne nous sommes pas désagrégés, nous n'avons pas perdu notre humanité. Cette humanité au sein du peuple juif, qui s'est illustrée par la continuation de la solidarité avec l'entourage. Les Juifs ont non seulement préservé leur unité, mais ont également exprimé leur volonté d'aider leurs semblables, au-delà de leur propre famille. Il est de notre devoir de transmettre cette notion à notre peuple, aux générations suivantes et au monde entier".

Et Avner Shalev d'aller plus loin : "Les femmes ont fait preuve d'une force et d'une volonté d'agir extraordinaires pendant la Shoah... Quand le leadership communautaire s'est effondré, ce sont les femmes et les jeunes filles, fortes d'un rôle de premier plan dans les mouvements de jeunesse, qui ont permis de mettre sur pied un pouvoir venu de la base. Leurs histoires enrichissent nos vies et constituent un exemple réel pour nous tous - et il en existe de nombreuses."

Ce phénomène des sauveuses juives est historiquement peu présent dans la conscience publique. "Au moment de la création de l'Etat d'Israël, on ne savait pas grand-chose sur le sauvetage des Juifs par des Juifs", a expliqué Haim Roth, président du Comité israélien pour la reconnaissance de l'héroïsme des sauveteurs juifs pendant la Shoah : "Les habitants juifs de Palestine mandataire - le Yishouv - qui s'étaient battus pour l'indépendance, consacraient alors la notion de combat armé. Il leur était dur de comprendre pourquoi les Juifs d'Europe n'avaient pas pris les armes comme eux ; et combien les conditions étaient différentes."

Et Haim Roth de citer d'autres raisons qui expliquent également le manque de sensibilisation du public israélien au cas des sauveteurs juifs pendant la Shoah : les opérations de sauvetage étaient en grande partie secrètes, même au sein des organisations, afin d'empêcher toute fuite d'informations sur les activités clandestines au cas où l'un des membres serait attrapé par la Gestapo ; et les sauveteurs n'ont pas souhaité étaler leurs faits de résistance, se sentant bien souvent coupables de n'avoir pu sauver davantage de leurs frères juifs.

Nombre de femmes travaillaient dans les services de secours et d'entraide. C'est le cas d'Anna Braude Heller, qui dirigeait l'hôpital du ghetto de Varsovie. Alors que la situation a commencé à empirer, Braude Heller a continué à prendre soin de ses patients. Ses bons liens avec ses collègues allemands et polonais lui ont valu plusieurs offres de quitter le ghetto, mais elle s'est refusé à abandonner les enfants sous ses soins. Elle trouvera la mort lors du soulèvement du ghetto de Varsovie, alors qu'elle tentait de s'abriter dans un bunker.

Autre héroïne du ghetto de Varsovie : l'infirmière Luba Bielcka, qui travaillait à l'hôpital avec Anna Braude. Pendant la Shoah, elle a continué à diriger l'école d'infirmières créée avant la guerre. Au cours des déportations de masse de l'été 1942, quand ses étudiants seront rassemblés sur la place de l'Umschlagplatz, avec ses jeunes malades, Bielcka obtiendra la libération de certains d'entre eux, faisant valoir leurs diplômes. Elle conduira également clandestinement les enfants loin de l'Umschlagplatz, en ambulance, leur évitant ainsi la déportation. Au cours de l'une des Aktionen (rafles), elle s'était réfugiée dans la cave avec un groupe d'enfants et quelques autres infirmières. Grâce à ses relations avec des infirmières polonaises et des membres du Parti communiste, elle réussira à les faire sortir clandestinement du ghetto avec d'autres jeunes malades. Elle a survécu à la Shoah et est décédée en 1973.

Le parcours de Gisi Fleischmann présenté par Hava Baruch, responsable du bureau d'Europe centrale à l'Ecole internationale d'études sur la Shoah de Yad Vashem, n'est pas moins fascinant. Cette mère de deux enfants était une représentante en Slovaquie de la Wizo, l'Organisation internationale des femmes sionistes. Elle a aidé de nombreux réfugiés, dont 336 Juifs de Prague qu'elle fera venir en Slovaquie grâce à ses activités, et pour lesquels elle trouvera des cachettes convenables. Quand les conditions vont commencer à se détériorer, Gisi va rejoindre le "Groupe de travail", qui s'était donné pour mission de sauver les Juifs de Slovaquie en soudoyant des Allemands de haut rang pour mettre fin aux déportations. Pendant une brève période et pour diverses raisons, les déportations vont cesser, ce qui incitera le Groupe à envisager la possibilité de faire arrêter toutes les déportations à travers l'Europe, en échange de pots-de-vin. Gisi Fleischmann a rencontré de nombreux hauts fonctionnaires pour tester la faisabilité du plan, ainsi que des organisations juives à l'échelle continentale pour discuter de son financement. Mais, surveillée par la Gestapo, elle sera finalement arrêtée pour une période de quatre mois et détenue dans de terribles conditions.

Pendant sa période d'activité, Gisi Fleischmann a reçu plusieurs propositions pour s'échapper du territoire occupé par les nazis, qu'elle a toutes repoussées. En 1944, embarquée à bord de l'un des derniers convois pour Auschwitz, elle était pleinement consciente de sa destination finale.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

En France

Exposition de Yad Vashem au Quai d'Orsay

Visite du président Reuven Rivlin

A l'occasion de la visite officielle du Président de l'État d'Israël Reuven Rivlin, Jean-Yves Le Drian, Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, a inauguré le 24 janvier au Quai d'Orsay l'exposition "Au-delà du devoir – Des diplomates reconnus Justes parmi les Nations", en amont de la journée internationale dédiée à la mémoire de la Shoah. Parmi une assistance d'environ 150 personnes, comportant des ambassadeurs, des élus et de nombreux officiels communautaires, le Comité Français était représenté par Nicolas Roth et Jean-Pierre Gauzi.

Cette exposition, réalisée en français par Yad Vashem pour le Ministère des Affaires étrangères israélien, met en avant les

actions de diplomates de nombreux pays, reconnus Justes parmi les Nations. Elle a été présentée en France pour la première fois le 16 mai 2018, lors de la remise de médaille de Justes au couple parisien Berthe et Jean-Baptiste Peyrabout à l'Assemblée Nationale.

Depuis, elle a été présentée au Camp des Milles, au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon et au Centre universitaire méditerranéen à Nice. Notons que les fichiers numériques de l'exposition en haute résolution ont été envoyés par l'Ambassade au Comité Français et ont été remis aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à La Courneuve, pour animer des actions autour des Justes parmi les Nations.

Dans son discours, Jean-Yves Le Drian a rappelé l'établissement des relations diplomatiques entre la France et Israël, il y a 70 ans, grâce à son prédécesseur Maurice Schuman et à Maurice Fischer, le représentant du Gouvernement provisoire d'Israël à Paris. Il a déclaré que "la France reste

Le président Reuven Rivlin, au Quai d'Orsay, le 24 janvier 2019.

profondément attachée à la sécurité d'Israël. Et elle sait pouvoir compter sur l'appui d'Israël face à l'ennemi commun qu'est le terrorisme". Il a réaffirmé que, face à "l'antisémitisme, qu'on avait cru effacé à jamais et qui réapparaît aujourd'hui sous des formes nouvelles remettant en question la vérité historique (...) la main de l'Etat ne doit jamais trembler. Et je vous assure, Monsieur le Président, qu'elle ne tremblera pas. La mémoire de la Shoah n'est pas seulement une obligation de respect et de fidélité envers les morts, mais aussi un devoir de vigilance envers les vivants". En conclusion, Jean-Yves Le Drian a mis à l'honneur le travail mémoriel incomparable réalisé par Yad Vashem depuis sa création en 1953.

Hommage à Fanny Wertheimer, bénévole de la première heure

Louis Grobart, ancien responsable du département des Justes au Comité Français, nous a appris le décès de Fanny Wertheimer, bénévole active du Comité dès sa création en 1989. Pendant de nombreuses années, elle a œuvré pour Yad Vashem sans ménager sa peine, préparant les dossiers de demande de médaille ou organisant de nombreuses cérémonies de remise de médailles dans... l'équipe de Jacques Pulvert, premier responsable du département des Justes au sein du Comité Français pour Yad Vashem.

Fanny était une femme généreuse et tolérante, elle avait un sens exacerbé du devoir et un réel don d'écoute. L'intérêt général a toujours prévalu sur le sien propre. En 1993 (photo), elle remettait à Nancy la médaille et le diplôme de Juste aux ayants droit d'Augustin René et Madeleine Arth, en présence du maire André Rossinot. Rappelons qu'elle fut elle-même sauvée par Georges et Marie Guichard et Louis et Marie Ramel (dossiers 4161 et 4161A), reconnus Justes parmi les Nations en 1989.

Jules Wertheimer, sa femme Fanny et ses parents âgés de plus de 70 ans, Juifs allemands réfugiés en France, vivaient à Barbazan, en Haute-Garonne. Arrêté le 16 août 1942 avec une trentaine d'autres Juifs, Jules Wertheimer réussit à échapper aux gendarmes de Luchon. Les autres furent déportés dans les camps de la mort. Le soir de son évasion, Jules, rentré chez lui, reçut la visite de Georges Guichard qui venait lui offrir asile, à lui et à sa famille, jusqu'à la fin de la vague d'arrestations. Il logea les Wertheimer chez des amis et chez sa belle-mère où ils passèrent la nuit sans être inquiétés.

Le 15 décembre 1942, les gendarmes de Barbazan demandèrent à toute la famille de se présenter sous vingt-quatre heures à un soi-disant "centre de rassemblement" à Salies-du-Salat, prélude à la déportation. Georges et Marie Guichard, enseignants, leur proposèrent de les héberger dans leur appartement de Lodes. La famille Wertheimer prit donc le train pour Salies-du-Salat, mais réussit à descendre à mi-chemin et à gagner Lodes à pied en parcourant une vingtaine de kilomètres dans la neige, alors que Fanny était enceinte de 6 mois.

L'appartement se trouvant au-dessus des salles de classe, la famille fut transférée au bout d'une semaine chez Louis Ramel, secrétaire de mairie de la commune, où ils restèrent deux mois, pour s'installer ensuite dans une ferme abandonnée. Louis Ramel leur fournit de faux papiers et des cartes d'alimentation. Georges Guichard alla chercher une sage-femme à Saint-Gaudens lorsque Fanny fut sur le point d'accoucher, le 8 mars 1943. La famille put rester dans cette ferme jusqu'à la Libération de la région, en août 1944. Les Wertheimer et les Guichard restèrent très liés, et Evelyne, la seconde fille des Wertheimer, épousa plus tard Jean-Marie, fils du couple Guichard.

“Les Allemands ont pris mes enfants. Je voulais en faire des hommes*”

Allocution d'Ariel Weil, Maire du IVè.

Vendredi 16 novembre 2018, s'est déroulée une poignante cérémonie dans le 4e arrondissement de Paris, en mémoire des 260 élèves, garçons et filles, de l'école des Hospitalières Saint-Gervais, déportés au début des années 1940 et assassinés à l'aube de leur vie, parce qu'ils étaient nés juifs. La maire de Paris, Anne Hidalgo, ses adjoints Catherine Vieu-Charier et Patrick Bloche, et Ariel Weil, Maire du 4e arrondissement ont dévoilé la plaque qui nomme désormais le parvis de cette école "Parvis des 260 Enfants".

Cette cérémonie d'hommage a été marquée par des discours évoquant les heures sombres de l'occupation et de la Shoah, et des chants qui sont allés droit au cœur des participants. Eric Slabiak et son guitariste ont interprété Douce France en Yiddish, les élèves de 2 classes de CM2 de cette école ont chanté l'hymne à la joie de Beethoven, et la Garde républicaine, le Chant des Marais et la Marseillaise devant une foule recueillie, comprenant notamment quatre maires d'arrondissement, 2 Grands rabbins et une femme rabbin, de nombreuses personnalités officielles, et des dirigeants et membres d'associations ; le Comité Français pour Yad Vashem étant représenté par Sylvie Topiol.

Le témoignage le plus émouvant fut celui de Samuel-Milo Adoner, âgé de 93 ans, rescapé des camps nazis, scolarisé à l'école communale de la rue des Hospitalières Saint-Gervais dans les années 1930. Il a évoqué avec tristesse son directeur et instituteur Joseph Migneret, à qui il a fait obtenir en 1990 le titre de Juste parmi les Nations pour avoir caché pendant un an et demi une famille juive et procuré des faux papiers à plusieurs autres Juifs. Monsieur Migneret est mort de chagrin en 1949. Quand je l'ai retrouvé à mon retour en France en mai 1945, il m'a dit, en parlant de ses élèves : “Les Allemands ont pris mes enfants. Je voulais en faire des hommes”.

Un jardin situé dans le quartier du Marais avait été baptisé en juillet 2014 en son honneur : «jardin des Rosiers - Joseph-Migneret». C'est l'un des lieux de mémoire de la ville de Paris, membre du réseau des Villes et Villages de France.

Selon Ariel Weil, le devoir de mémoire est indispensable pour ne jamais oublier l'horreur et pour construire un monde meilleur. Pour Anne Hidalgo, l'école, toujours en activité aujourd'hui, est une belle réussite du devoir de mémoire. "Elle compte désormais en son sein un Parvis des 260 enfants, pour que le souvenir, les mots, les rires et les chants de ces innocents déportés résonnent pour toujours dans notre ville".

** Joseph Migneret, Directeur de l'école des Hospitalières Saint-Gervais, Juste parmi les Nations.*

Après plus de 80 cérémonies, notre délégué Albert Seifer passe le relais

Le 5 février 2019, François Guguenheim, vice-président du Comité Français pour Yad Vashem, a remis à Albert Seifer au nom de son président Pierre-François Veil, le diplôme que Yad Vashem lui a établi en reconnaissance du travail accompli dans la région Midi-Pyrénées.

Avec sa sœur Berthe et 81 autres Juifs (78 enfants et 5 adultes), Albert fut un enfant caché grâce à Jules Géraud Saliège, Archevêque de Toulouse et Louis de Coureges d'Ustou, son évêque auxiliaire, dans le couvent de Notre Dame de Massip à Capdenac (Aveyron) de février 1943 à mai 1944. Contacté par Jenny Fresco Laneurie, une amie d'enfance, en mai 2004 pour le secteur Sud de la France, Albert a accepté en hommage à son père résistant, déporté à Auschwitz, Mauthausen et Flossenbürg, qui a eu la chance de revenir. Cette proposition lui fut faite à Moissac lors de l'inauguration de la Plaque commémorative du sauvetage des 500 enfants juifs par Chatta et Bouli Simon.

Depuis, il a organisé plus de 80 cérémonies de remise de médailles de Justes parmi les Nations, du 28 mars 2005 au 31 Mai 2016, d'abord dans tout le Sud-Ouest ; puis il a initié son ami Nathan Holchaker qui est devenu délégué pour le Sud-Ouest Aquitaine. Pour Albert, "chaque cérémonie de remise de médaille est "une histoire en soi" ; les Justes souvent d'origine modeste, auxquels les parents ont montré le bon exemple moralement, ont fait preuve de courage et de leur amour du prochain. Ils méritent la gratitude et le profond respect du peuple juif".

Après cet engagement exemplaire, il a passé le relais en 2015 à Francine Théodore-Lévêque, actuelle déléguée régionale du Comité Français.

Colloque de Strasbourg sur les Justes parmi les Nations

« Les Justes parmi les Nations», tel était le thème du Colloque organisé le 28 septembre 2018 à Strasbourg, par la Fondation Claude Lévy, enfant juif caché. Une journée au cours de laquelle les participants, dont notamment Marie Theulot, petite-fille de Juste, qui représentait le Comité Français pour Yad Vashem, ont pu réfléchir sur la notion de «Juste».

Au 1er janvier 2018, on dénombrait 26 971 «Justes parmi les Nations» reconnus dans le monde, dont 4 055 en France, sans compter tous ces anonymes qui en désobéissant ont permis à des milliers de Juifs d'échapper à la Shoah, comme n'a pas manqué de le souligner la conférencière Marie Theulot. Elle a rappelé les différentes missions de notre association, en particulier le travail du réseau «Villes et Villages des Justes de France», avant de dresser, outre celui de son grand-père le commissaire de police Georges Vigoureux, les portraits de plusieurs Justes connus, comme le cardinal Saliège ou Madeleine Barot.

Parmi les Justes français recensés, figurent aussi bien de simples citoyens que des personnalités publiques. L'historien de la musique Philippe Olivier a ainsi retracé l'aventure de Jules Boucherit, éminent professeur du conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, lequel a caché de longs mois durant, dans une villa de la grande banlieue parisienne, six élèves juifs : Ivry Gitlis, Devy Erlih, Michel Schwalbé, Serge Blanc et Denise Soriano, qui allaient tous par la suite devenir des violonistes de renom.

D'autres intervenants comme le père dominicain Gabriel Nissim ont également pris la parole lors de ce colloque, modéré par Carole Reich, présidente de la Fondation Claude Lévy. Gabriella Battaini-Dragoni, secrétaire générale adjointe du Conseil de l'Europe, a ainsi affirmé que les «Justes parmi les Nations» incarnent le meilleur de l'humanité. «Il est important de transmettre à la jeunesse les valeurs qu'ils représentaient, pour que cela n'arrive plus jamais» a-t-elle poursuivi. Chargé de conclure le colloque, elle a terminé en faisant part de ses inquiétudes devant le retour du nationalisme et du repli sur soi constaté depuis plusieurs années.

Pour Marie Theulot, qui intervient également dans des collèges, et organise une visite à Izieu avec des collégiens, c'est par le témoignage et la pédagogie que l'on pourra lutter contre les dérives de l'antisémitisme et du racisme. Et c'est ce public de jeunes qu'il faut interpeller en priorité.

Quand Montpellier se souvient de son Rabbin...

A l'occasion de la Dénomination de la Place du Rabbin Henri Schilli, le 19 décembre dernier par M. Philippe Saurel, Maire de la Ville de Montpellier, et en présence notamment de MM. Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Joël Mergui, Président du Consistoire Central, du Grand Rabbin Alain Goldmann, gendre d'Henri Schilli, d'Ariel Goldmann, Président du Fonds Social Juif Unifié (FSJU) et de la Fondation du Judaïsme Français (FJF), et du Délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem Michaël Iancu, rappellons la mémoire et l'engagement capital de cette figure éminente du judaïsme montpelliérain en faveur de ses coreligionnaires héraultais pendant la Deuxième Guerre Mondiale et la Shoah.

Eté 1940, suite à la débâcle française, l'on assiste à une arrivée massive de Juifs français et étrangers. La communauté de Montpellier se mobilise aussitôt (les notables Bloch, Cahen, Cohen, Goldschmidt et tout particulièrement le président César Uziel). Pour la première fois depuis le Moyen-Age, un rabbin s'y trouve, Henri Schilli, intégré au corps de santé de la IIe armée et mobilisé à Montpellier. C'est lui qui organise la vie religieuse d'une communauté très agrandie.

Personnalité hors pair, tout comme Sabine Zlatin, monitrice de la Colonie des Enfants Réfugiés de l'Hérault, et Camille Ernst secrétaire général de la préfecture de l'Hérault, le rabbin Schilli agit de manière constante et soutenue en faveur de la libération de Juifs emprisonnés au camp d'Agde (camp de transit agathois de sinistre renommée, initialement utilisé, avant-guerre pour l'accueil de réfugiés espagnols ; un espace qui se transformera rapidement en une immense prison, comptant, sur un total de près de six mille internés, jusqu'à trois mille Juifs).

Lors de sa première visite au camp, le 25 octobre 1940, le rabbin Schilli dénombre 1 300 Juifs (22%) dont 500 femmes et 400 enfants, parmi lesquels 80 de moins de 2 ans. Il en brosse d'ailleurs un sombre tableau, tant d'un point de vue de la situation matérielle que morale.

Dès le mois de novembre 1940, une section du C.A.R. (Comité d'Assistance aux Réfugiés) est créée à Agde. Son responsable, Frédéric Thau, présente les circonstances de cette création : « la section d'Agde a été créée, grâce aux concours de Madame Aron et de Monsieur le rabbin Schilli de Montpellier (…) ».

Un deuxième rapport établi à nouveau par le rabbin Schilli au camp d'Agde, le 27 décembre 1940, met en lumière l'action de l'O.S.E. (Organisation de Secours aux Enfants) et du C.A.R. en faveur des enfants (grâce à leurs crédits, des vivres et couvertures seront distribués). C'est encore le rabbin Schilli qui lancera le mouvement des E.I.F. à Montpellier. Figure exceptionnelle, il sera amené à présider par la suite à Paris, aux destinées du judaïsme français.

Le Midi-Pyrénées met les Justes à l'honneur

A Lavenanet, en Ariège, inauguration d'un lieu porteur de mémoire

Le 11 janvier, la "Place des Justes parmi les Nations", située face à la mairie, a été inaugurée en hommage à Maria et José Martinez, nommés Justes parmi les Nations en 2017 pour avoir sauvé Sarah et Lucie Waiter.

Marc Sanchez, Maire de Lavelanet, qui a rejoint le réseau "Villes et Villages des Justes de France", a rendu hommage à Maria et José Martinez : "Cette cérémonie nous permettra en outre de raconter à nos enfants, petits-enfants, l'abnégation de ces « Justes », des gens ordinaires qui ont accompli des choses extraordinaires… Des gens comme José et Maria".

Lucie Waiter, enfant sauvée par Maria et José, présente, est intervenue pour remercier ses sauveurs. Très émue, Dominique Martinez-Chenet, fille des deux Justes, a également remercié le maire et la Ville pour leur engagement envers ses parents.

A Toulouse, Raymonde Fontaneau reçoit la médaille de Juste parmi les Nations à 95 ans

Le 4 février, dans la belle Salle des Illustres au Capitole de Toulouse, la médaille et le diplôme de Justes parmi les Nations ont été remis par Anita Mazor, Ministre chargée des Régions PACA, Corse, Occitanie et Aquitaine depuis l'Ambassade d'Israël à Paris, à Raymonde Fontaneau et à titre posthume à son mari Roger, pour avoir aidé et sauvé Rachel Sattinger et ses enfants, Colette (8 ans) et Gérard (9 ans).

Durant l'année scolaire 1943-1944, Raymonde est venue donner des cours de français et de mathématiques à domicile, aux deux enfants qui ne pouvaient être scolarisés. Puis, le danger se faisant plus pressant, elle les a accueillis chez elle, avec leur mère, sans poser de questions, jusqu'à ce qu'ils arrivent à trouver un petit logement. Victor, le mari de Rachel, arrêté le 14 mai 1941 puis interné dans le camp de Pithiviers dans le Loiret pendant quatorze mois, a été déporté à Auschwitz par le convoi N°6, et assassiné.

Au cours de cette cérémonie, Jean Luc Moudenc, Maire de Toulouse et Président de Toulouse Métropole, a également remis à Raymonde Fontaneau les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur (décret du Président de la République en date du 31 décembre 2018).

Le Comité Français pour Yad Vashem était représenté par François Guguenheim, Vice-Président, et Francine Théodore-Lévêque, déléguée régionale. Cette dernière a présenté la double cérémonie avec émotion et fierté, précisant que le dossier de demande de reconnaissance de Justes parmi les Nations avait été préparé par Claude Ungar, bénévole du Comité Français, en liaison avec Yad Vashem, et aussi combien la rencontre avec Madame Fontaneau et son fils avait été chaleureuse.

Le Maire de Toulouse remet à Raymonde Fontaneau les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans la nombreuse assistance, on comptait Dominique Satge, représentant la Présidente de la Région Occitanie Carole Delga, des journalistes de la presse locale (la Dépêche du Midi), des représentants du Rectorat et de la Direction Académique, ainsi que les élèves de l'école primaire Sermet.

Plusieurs vibrants et émouvants discours ont été prononcés, notamment par Anita Mazor qui a déclaré à Raymonde : "vous avez fait preuve d'un dévouement et d'un courage exceptionnels. Un tel engagement, une telle action, furent extraordinairement héroïques à cette époque. Votre nom et celui de votre époux entrent aujourd'hui dans l'Histoire". Les «enfants» sauvés ont exprimé leur reconnaissance en ces termes : "Durant les heures noires que la France a traversées de 1940 à 1944, il y eu, ici ou là, des lumières. Ces lumières étaient les Justes. Ces lumières étaient les Résistants. Dans la famille Fontaneau, ces deux lumières brillèrent. Merci".

L'intervention la plus prenante a été celle de la toujours jeune Madame Fontaneau, qui a conclu en s'adressant à ses 6 petits-enfants : "Grâce à cette cérémonie, ils pourront mieux connaître, comprendre cette page d'histoire qui a été difficile pour mon mari et moi, mais tellement douloureuse et cruelle pour Rachel Sattinger, ses enfants et les Juifs de France. Ils pourront ainsi transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont appris aujourd'hui, et quand ils iront à Jérusalem, je suis heureuse de penser qu'ils seront fiers de voir mon nom, qui est aussi le leur, gravé à jamais sur le mur d'honneur du Jardin des Justes".

Conférence "Justes parmi les Nations : de la mémoire à la reconnaissance

A l'initiative de la ville de Nice et en coopération avec la délégation Côte d'Azur du Comité Français pour Yad Vashem et avec le B'nai B'rit Moshe Dayan, une conférence sur le thème des "Justes parmi les Nations", s'est tenue le 27 novembre 2018 au Centre Universitaire Méditerranéen.

Présidée par Anita Mazor, Ministre chargée des Régions PACA, Corse, Occitanie et Aquitaine depuis l'Ambassade d'Israël à Paris, et organisée par Martine Ouaknine, adjointe déléguée au devoir de mémoire, à la lutte contre l'antisémitisme et le racisme, cette conférence a réuni des personnes sauvées et des descendants de Justes, qui ont apporté leur témoignage. Citons Catherine Couton-Mazet, petite-fille du Docteur Georges Mazet, nommé Juste parmi les Nations en 2010, qui a caché et sauvé de nombreux enfants juifs, parmi lesquels Raphaël Rappaport, également présent pour témoigner. Dans le public se trouvait un grand nombre de lycéens et de jeunes d'associations.

En marge de la conférence était présentée l'exposition réalisée en français par Yad Vashem "Au-delà du devoir : des Diplomates reconnus Justes parmi les Nations", qui met en avant les actions de diplomates de nombreux pays.

La notion de temps pendant la Shoah ou comment les nazis ont voulu priver les Juifs du contrôle de leur existence

Le temps est une notion centrale dans nos existences modernes. C'est ce qui permet à l'homme de construire ses journées, planifier, organiser. On peut prendre son temps, ou le perdre. Mais on ne peut l'arrêter, l'accélérer, revenir en arrière, ou faire un saut en avant. On se contente d'obéir à ses règles. Si nombre de philosophes se sont interrogés sur la façon de lui échapper, tous s'accordent à dire que contrôler son temps, c'est contrôler sa vie.

Récemment, Yad Vashem organisait un séminaire de trois jours sur "La dimension temporelle pendant la Shoah". Plusieurs participants se sont succédé pour aborder différents aspects du sujet. En prenant les rênes de l'Allemagne, en 1933, les nazis imposent petit à petit leur gestion du temps. Parmi leurs premières prérogatives : l'établissement d'un nouveau calendrier, avec l'instauration de dates-clés, généralement centrées autour d'Hitler. Guy Miron, chercheur à Yad Vashem, explique ainsi : *"Les nazis ont procédé à une nazification du temps"*. Le 20 avril par exemple est célébré le Führergeburtstag, l'anniversaire du Führer, qui deviendra jour férié en 1939. Le 30 janvier marque l'accession au pouvoir d'Hitler, et le 9 novembre commémore son putsch en Bavière, puis la fatidique Nuit de Cristal. Le régime multiplie ainsi les dates anniversaires, commémorations, et s'en approprie d'autres, comme le 1er mai et le 25 décembre soudainement rattachées à l'idéologie du national-socialisme.

Un calendrier revu, saturé, qui illustre bien l'obsession du temps pour les nazis, investis d'une mission qu'ils ont à cœur d'accomplir, et vite. Miron poursuit : *"Le nazisme veut s'opposer au statisme, à l'immobilisme. Il est animé d'un sens de l'immédiateté"*. Pour les hommes du Führer, tout doit se passer ici et maintenant. Et en parallèle de cette frénésie d'action nazie, à ce besoin pressant d'activité, les Juifs, eux, sont confinés dans la passivité, l'expectation, avec toute l'emprise psychologique qui les accompagne : *"Les Juifs subissent la notion du temps des Allemands, sans savoir ce qui les attend, et quand"*.

Dans les années 1930, Kurt Rosenberg, un important avocat de Hambourg, a tenu un journal qui rend compte de la vie quotidienne sous les nazis. En 1935, déjà conscient de l'absence d'avenir pour les Juifs d'Allemagne, il insistait sur la notion du temps : "nous vivons dans un avenir sans horizon, à attendre et attendre encore, sans aucune certitude sur l'issue". Aux supplices de l'incertitude et de l'expectative, s'ajoutent les initiatives à prendre sur-le-champ. Les Juifs sont amenés à prendre en un instant des décisions cruciales pour leur avenir. "Une situation impensable" pour Guy Miron, qui explique que face à la politique rapide des nazis, les Juifs se retrouvent sous un rouleau compresseur, et se referment sur leur calendrier.

Car de tous temps, et plus encore sous le régime nazi, les Juifs - même éloignés de la religion - ont montré un attachement à leur calendrier. A partir de 1933, avec l'avènement du national-socialisme, les Juifs allemands se fédèrent autour de leurs grandes fêtes. "Plus les politiques anti-juives s'intensifient, plus les Juifs se rapprochent de leur calendrier et des dates-clés qui rythment leur cycle de vie", note Guy Miron.

Montre de poche sur laquelle Yeshayahou Markowitz de Szilagysomlyo en Transylvanie a collé les photographies de ses enfants par date de naissance et qu'il a confié à un ami chrétien à la veille de sa déportation. Donnée à Yad Vashem par David Marks, USA.

Le calendrier symbolise le cycle de vie, les repères familiaux et communautaires, précise David Silberklang, historien au Centre international de recherche sur la Shoah : *"Le fait de contrôler son temps est quelque chose de rassurant. Chaque individu sait à quelle heure il se lève, va travailler, se couche. Cela donne la sensation d'être protégé"*. Et de revenir sur le processus de déshumanisation mis en place par les nazis. Quand les Juifs arrivent dans les camps, ils sont rasés et perdent alors leur personnalité ; à leur nom se substitue un numéro, pour les rendre anonymes ; et pour en faire des êtres totalement dépendants, privés du contrôle sur leur vie, on leur ôte toute gestion du temps.

Le paroxysme du phénomène a sans doute été atteint pour ceux qui sont restés confinés des jours, des mois, des années durant, dans des cachettes. Parfois dans une totale obscurité, incapables de discerner le jour de la nuit. Et toujours dans cette attente, cette dépendance du sauveur, dont on ne savait jamais, avec certitude, si et quand il allait pouvoir venir, pointe David Silberklang. C'est incontestablement pour cette raison, qu'en dépit des restrictions et des dangers encourus, qu'ils aient été en fuite, dans les camps, dans les ghettos, nombre de Juifs se sont échinés à fabriquer des calendriers ; pour ne pas se sentir complètement dépossédés et tenter de rester maîtres de leurs existences. Car dans tout ce chaos émotionnel, et ce manque de repères temporels, les Juifs ont toujours été animés d'un souci de perpétuité, d'une volonté de continuité, préoccupés par ce qu'il allait advenir des générations à venir. Nombreux sont ceux qui ont consigné des journaux intimes, compilé des lettres : *"Ils voulaient conserver une certaine notion du temps pour l'avenir, laisser une trace, un témoignage, pour que le monde et leurs descendants puissent savoir ce qui s'était réellement passé, une fois que tout serait fini"*.

Education

Programme d'enseignement sur la Shoah à la mémoire de Samuel Pisar

Samuel Pisar a 10 ans quand Hitler et Staline envahissent sa ville natale, Bialistok. Ses parents et sa sœur cadette, Frieda, sont assassinés par les Allemands. Lui, va passer par les camps de Majdanek, Bliżyn, Auschwitz, Sachsenhausen, Oranienburg et Dachau, d'où il sera libéré par l'armée américaine. A 16 ans, il se retrouve seul. Recueilli par des membres de sa famille vivant en France, il étudie à Paris, en Australie et aux Etats-Unis, sort diplômé de l'Université de Melbourne et obtient un double doctorat de Harvard et de la Sorbonne. Dans les années 1950, Samuel Pisar travaille pour les Nations Unies et à l'Unesco avant de devenir conseiller pour le président John F. Kennedy, le département d'Etat et les commissions du Sénat et de la Chambre des Représentants. En 1961, il reçoit du Congrès la citoyenneté américaine.

En tant qu'avocat international, Pisar a conseillé des gouvernements, des institutions, des fondations, le Comité international olympique et des personnalités telles que Steve Jobs ou Elizabeth Taylor. Militant pour la liberté et les droits de l'Homme, il a défendu la cause de célèbres dissidents politiques et de nombreux refuzniks juifs. Pendant la guerre froide, Samuel Pisar a fait jouer ses contacts dans le monde entier pour désamorcer la crise nucléaire qui faisait rage, contribuant ainsi à inspirer la politique de détente Nixon-Kissinger. Il a également mis au point des stratégies de lutte contre la xénophobie, l'antisémitisme et le terrorisme, et des programmes de pacification pour répondre aux conflits raciaux et religieux dans le monde.

En 1989, avec d'autres rescapés de la Shoah, il fonde le Comité Français pour Yad Vashem, dont la première mission est de soutenir financièrement la création de la Vallée des Communautés. Samuel Pisar a toujours joué un rôle très actif dans les manifestations et congrès organisés par Yad Vashem. En 2002, il participe au Congrès international sur l'héritage des survivants de la Shoah et clôture, en 2012, le Congrès international sur l'enseignement.

En janvier 2005, au Washington Post, Samuel Pisar explique combien les rescapés estiment être un devoir et une nécessité d'enseigner les leçons de la Shoah aux jeunes générations : *"A l'automne de leur vie, les survivants d'Auschwitz ressentent le besoin viscéral de transmettre ce que nous avons enduré, pour prévenir les nouvelles générations que l'intolérance, le fanatisme et la haine d'aujourd'hui peuvent détruire leur monde comme ils ont déjà détruit le nôtre ; qu'un puissant système d'alerte doit être construit, non seulement contre la fureur de la nature - un tsunami, une tempête ou une éruption - mais surtout, contre la folie de l'homme. Parce que nous savons d'expérience que l'animal humain est capable du pire comme du meilleur - de la folie comme du génie - et que l'impensable reste possible".*

Reconnaissant le dévouement sans faille et la force de conviction de Samuel Pisar dans cette mission éducative, l'Unesco a créé pour lui, en 2012, un nouveau poste d'ambassadeur honoraire pour l'enseignement de la Shoah. Il s'y consacrera jusqu'à son décès en 2015, date à laquelle Serge et Béate Klarsfeld sont nommés pour continuer cette action.

Samuel Pisar prononce son "Kaddish", sur une symphonie de Léonard Bernstein, lors du concert donné à Yad Vashem en 2009.

Le programme d'enseignement sur la Shoah désormais mis en place par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem, en hommage à Samuel Pisar, s'inscrit dans le prolongement de l'œuvre éducative de ce témoin direct. Pisar a su parler au plus grand nombre en général, et aux plus jeunes en particulier, et leur transmettre la force de sa vision du monde, reflétée par le titre de ses mémoires parues en 1979 : "Le sang de l'espoir".

Désormais, grâce au Fonds établi à sa mémoire par sa femme Judith et ses enfants, l'Ecole internationale organisera chaque année une série de séminaires de formation sur l'enseignement de la Shoah. Animés par les experts pédagogiques de Yad Vashem, ces séminaires auront pour vocation d'étendre la portée des enseignements et d'atteindre ainsi les éducateurs en grand besoin de formation sur la Shoah. Le programme sera mis en œuvre dans le cadre d'un partenariat étroit avec la famille Pisar, pour honorer au mieux l'héritage de notre ami Samuel Pisar z"l, rescapé, qui, plus que quiconque, avait compris l'importance d'enseigner efficacement la Shoah pour mieux forger l'avenir.

Notre ami David Feuerstein s'est éteint

David Feuerstein est décédé le 28 janvier 2019, à l'âge de 94 ans. Rescapé d'Auschwitz, il a passé sa vie à honorer une promesse qu'il s'était faite en 1943, si jamais il survivait, alors qu'il s'échappait d'un commando de travaux forcés pour rejoindre la résistance polonaise : perpétuer la mémoire de la Shoah et faire en sorte que le monde n'oublie pas. Il a survécu et tenu sa parole.

Aîné d'une fratrie de 5 enfants, David Feuerstein naît en 1925 dans une petite ville de Pologne, Cieszyn. Issu d'une famille orthodoxe, il fait pourtant partie du mouvement de l'Hachomer Hatsair, et fréquente à la fois l'école catholique et le Heder depuis l'âge de 3 ans. En 1933, la famille déménage à Sosnowiec et tient un magasin de produits laitiers. Le commerce est prospère, largement fréquenté par les élèves de la yeshiva du quartier, grâce à la piété et l'honnêteté de la mère, qui travaille du lever au coucher du soleil.

Après l'établissement des lois anti-juives, en 1941, un commando SS vient arrêter David chez lui, pour l'envoyer dans un camp de travaux forcés à Katowice, en Silésie. A 16 ans, le jeune homme est contraint de nettoyer les rues. Sa mère correspondra quelques temps par écrit avec lui. En octobre 1942, il est déporté à Auschwitz-Birkenau. Tatoué du matricule 160023, il est incarcéré au Bloc 8, avec des Juifs hollandais et d'Europe de l'Ouest. Il racontera par la suite sa lutte pour survivre, l'odeur des fours crématoires, la fumée noire qui s'en échappe, une fois les corps calcinés.

En mai 1943, il fait partie des 1 000 Juifs sélectionnés pour être envoyés à Varsovie dans le cadre d'un commando de travaux forcés pour déblayer les ruines du ghetto de Varsovie, détruit après le soulèvement. Seuls 800 parviendront au terme du voyage de 3 jours. David Feuerstein s'arrange pour se faire accepter dans les cuisines des SS. Au bout d'un certain temps, il réussit à créer des liens avec la résistance, à Varsovie. En 1944, il parvient à s'échapper de son commando et à rejoindre la résistance polonaise, où sa bravoure lui vaudra la reconnaissance de ses compagnons d'infortune et une décoration du gouvernement polonais. En août 1944, devenu lieutenant dans l'armée polonaise, il rallie la Suisse illégalement et sera pris en charge par l'ambassade américaine de Zurich.

David Feuerstein a perdu ses parents, Schmuel Zindel et Hendile, et trois de ses frères et sœurs, Cirele (née en 1930), Abraham (né en 1933) et Leibele (né en 1935), gazés à Auschwitz en 1943. Il est le seul, avec son jeune frère Joseph (né en 1927), à avoir survécu à la Shoah. Après la guerre, il épouse Sara Marysia (née Zucker), elle aussi rescapée. Le couple s'installe en Argentine, où naîtra leur fille aînée Elena (Puppi Gaon). Deux ans plus tard, ils partent pour le Chili, créent une entreprise prospère et accueillent leur deuxième fille Suzy (Horn).

Depuis 1970, David Feuerstein s'est consacré - aux niveaux national et international - à perpétuer la mémoire des six millions de Juifs disparus dans la Shoah. Il a été l'un des fondateurs des Amis Américains de Yad Vashem (American society for Yad Vashem), et a officié comme président des Amis Chiliens pour Yad Vashem (créée en 1983). En 1998, il a créé le prix Yom Hashoah qui rend hommage aux citoyens chiliens pour leur remarquable travail en matière de préservation de la mémoire de la Shoah et pour leur respect des principes de tolérance et des droits civils. En 2004, il a fait don d'un monument commémoratif pour les martyrs de la Shoah, érigé dans le stade Maccabi de Santiago (Estadio Israelita de Santiago).

David Feuerstein

Homme d'affaires réputé au Chili, en Amérique du nord et du sud, il a toujours œuvré pour un avenir meilleur, mettant l'accent sur la commémoration du passé. Il considérait Yad Vashem comme son second foyer, dans cette ville de Jérusalem qu'il aimait tant. C'est d'ailleurs là qu'il avait tenu à célébrer son 90ème anniversaire, lors d'une réception spéciale place de l'Espoir, et un concert de musique juive, Mashiv HaRouah, dans la Vallée des communautés, dont il est l'un des bienfaiteurs avec sa femme Sara Marysia. Tous deux ont également subventionné le pavillon VIP de Yad Vashem.

Yad Vashem a appris avec une immense tristesse la disparition de David Feuerstein. Toute l'équipe s'associe à la peine et la douleur de ses proches et tient à présenter à la famille du défunt - son épouse Sara Marysia, ses enfants, Elena et David Gaon, Suzy et Elie Horn, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants - ses plus sincères condoléances.

Yad Vashem

Institut Commémoratif des Héros
et des Martyrs de la Shoah, Jérusalem

Profondément attristé par le décès de

Miriam (Marysha) Gertler

Rescapée de la Shoah et fidèle
soutien de Yad Vashem

Exprime
toute sa sympathie et ses plus sincères condoléances
à ses enfants
Idessa (Dissi) Trink et Zachariasz Gertler
ainsi qu'à toute la famille

Yad Vashem déplore la disparition d'un ami cher, Emile Azoulay

Lors d'un diner de Gala de Yad Vashem à Paris, Miry Gross entourée d'Emile et Josette Azoulay.

Né en Algérie en 1929, devenu orphelin très jeune, Emile Haïm Azoulay s'installe à Lyon en 1962 où il est élu au Conseil municipal dès 1963. Son éloquence et son efficacité lui permettront d'y jouer un rôle sans cesse plus important, jusqu'à devenir adjoint au maire de l'un des arrondissements clés de la vieille capitale des Gaules. En 1995, sous le mandat de Michel Noir, il devient adjoint au Commerce et à l'artisanat. Proche d'Israël et président de Rhône Alpes Israël Échanges, il s'est dévoué sans compter au rapprochement entre Lyon et Israël. Emile Azoulay était connu et estimé pour ses qualités humaines exceptionnelles. Son sourire et sa gentillesse demeureront dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Israël, terre sainte qu'il affectionnait particulièrement, où il a tenu à se faire enterrer. Chacun de ses voyages comportait un passage par Yad Vashem. Emile Azoulay avait un sens aigu du devoir de mémoire de la Shoah. Il a permis la publication d'un livre en hébreu sur le sort des Juifs d'Afrique du nord pendant la Shoah. Il a notamment œuvré sans relâche pour que soit honoré le souvenir des enfants d'Izieu, ce groupe d'enfants juifs déportés et assassinés par les nazis.

Après une vie à l'épauler, sa femme Josette Soléca, l'a rejoint peu de temps après son décès. Elle repose aujourd'hui en paix, près de lui, à Jérusalem. Emile et son épouse laissent derrière eux quatre enfants et leurs conjoints, Jean-Louis et Nicole, Henri et Cynthia, Isabelle et Emile, Michel et Catherine, plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. L'équipe de Yad Vashem tient à leur adresser ses plus sincères condoléances et s'associe à leur douleur.

Que son souvenir soit source de bénédictions.

"Juste" : une mise au point

Les Justes parmi les Nations sont des hommes et des femmes, non-juifs, qui ont sauvé des Juifs pendant la Shoah. Ce titre (Hassid Oumot Haolam, en hébreu) fait référence à la notion de justice dans la tradition juive, qui sous-entend une justice morale, un « juste » sens des valeurs. Le Juste parmi les Nations a fait preuve de noblesse d'âme, d'une humanité et d'un courage extrêmes.

L'Etat d'Israël est à l'origine de cette distinction, ancrée dans la loi israélienne. Il a confié à Yad Vashem, l'institut international pour la mémoire de la Shoah, la tâche d'honorer ceux qui se sont illustrés durant la période la plus sombre de leur histoire. Le processus de reconnaissance répond à des critères très stricts, fixés par la loi : le Juste doit avoir fait preuve d'une bravoure extrême, c'est-à-dire, avoir mis sa vie en danger pour sauver des Juifs.

Chaque demande est étudiée devant une commission publique, présidée par un juge de la Cour suprême, qui examine chaque dossier, et décide le cas échéant de l'octroi du titre de Juste. Les personnes reconnues reçoivent une médaille et un diplôme d'honneur et leurs noms sont inscrits sur le Mont du souvenir à Jérusalem.

Le titre de Juste est attribué nominativement à titre individuel, à une personne physique et ne peut concerner un groupe d'individus, une commune, une collectivité, ou un pays, qui peuvent, eux, être mis à l'honneur pour le comportement de leurs habitants - comme au Chambon-sur-Lignon - mais ne peuvent recevoir à titre collectif la reconnaissance de Juste.

Aujourd'hui, plusieurs initiatives, dont celle de l'Union européenne, visent à faire usage de ce titre pour saluer d'autres comportements exemplaires dans d'autres contextes que celui de la Shoah. Pour Yad Vashem, il est totalement inconcevable d'utiliser cette distinction nationale, officielle, émanant de l'Etat d'Israël, pour la reconnaissance d'autres actes de sauvetage et de bravoure, partout dans le monde, aussi héroïques soient-ils. La distinction a été édifiée dans un but bien précis : le sauvetage des Juifs pendant la Shoah.

En outre, toute tentative de récupération de ce titre et toute volonté de l'appliquer à d'autres conflits mondiaux risquerait de conduire à une banalisation de la Shoah. Le mal existe encore sur la planète, toutes les velléités génocidaires n'ont pas été éradiquées. Yad Vashem est le premier à le déplorer. Mais l'institut reste toutefois particulièrement vigilant à sa mission première qui consiste à œuvrer pour la mémoire de la Shoah et à honorer le courage de ceux qui, au péril de leur vie, ont tendu la main à leurs semblables juifs.

Ces hommes et ces femmes de tous âges, de toutes origines, de tous milieux, ont fait preuve d'un comportement exemplaire et hors-du-commun. Ne ternissons pas leur mérite et le crédit qui leur revient, en galvaudant une distinction unique, la plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël.

Visites

Odile Suganas
Témoigner, transmettre…

Madame Odile Suganas lors de sa visite de l'exposition sur "La photographie pendant la Shoah".

Lors de son séjour en Israël, notamment pour présenter son nouvel ouvrage *Saga d'une famille juive*, de la cour de Catherine II à la France d'aujourd'hui, Odile Suganas s'est rendue à Yad Vashem, le jeudi 29 novembre 2018. Pendant son entrevue avec Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones, elle a confié à Yad Vashem des objets, photos et documents sur l'histoire de sa famille originaire de Lituanie. Une famille très liée à la vie culturelle juive de son pays avant la Shoah puisque l'oncle d'Odile Suganas, David Umru, était le directeur du théâtre Yiddish de Vilna. Ces nouvelles acquisitions pour les collections de Yad Vashem, permettent de tracer le destin d'une famille juive et d'illustrer ce témoignage de documents de l'époque, constituant ainsi un outil indispensable pour la transmission de la mémoire de la Shoah aux futures générations.

Visite de Carole Reich

Madame Carole Reich, présidente de la Fondation Claude Levy qui promeut les travaux de recherches sur les enfants cachés pendant la Shoah, s'est rendue à Yad Vashem le 17 février 2019 en compagnie de plusieurs amis originaires de Strasbourg pour qui c'était le premier séjour en Israël. Après la visite du Musée d'Histoire de la Shoah et de l'Allée des Justes, le groupe s'est particulièrement intéressé à l'arbre d'une strasbourgeoise célèbre, Adélaïde Hautval, Juste parmi les Nations, qui aida les Juifs pendant la Shoah et fut déportée à Auschwitz pour son engagement.

Autour de l'arbre de la Juste Adelaide Hautval, (de droite à gauche) : Estel Anaton (guide du musée), Miry Gross, Carole Reich et ses amis.

YAD VASHEM
INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Dorit Novak
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein
Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross
Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol
Participations : Nathalie Blau, Leah Goldstein
Photographies : Erez Lichtfeld, Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas
Conception graphique : Studio Yad Vashem
Publication : Yohanan Lutfi
Photo de couverture : La chaussure de Hinda Cohen, avec la date de sa déportation du ghetto de Kovno vers Auschwitz-Birkenau (après une rafle des enfants du ghetto) gravée par son père sur la chaussure de sa petite fille. Un objet parmi les milliers de pièces conservées pour la postérité dans le nouveau Complexe Patrimonial des collections de Yad Vashem (voir page 3).

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

˝L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance˝
(Baal Shem Tov)